

Texte d'Antoine Wauters sur son site Instagram

https://www.instagram.com/p/Dd0vZuPkbaJ/?utm_source=ig_web_copy_link&stkn=MzRIODBiNWFIZA%3D%3D&img_index=1

Je suis radicalement contre le fait de passer des textes littéraires dans des détecteurs type Pangram. C'est un geste d'une brutalité folle qui me rappelle les autodafés de *Fahrenheit 451*. Demander à des IA d'attester de la valeur humaine d'un texte, c'est placer la création sous écrou et, par la même occasion, sous le signe de l'arbitraire (car que détectent ces machines que nous ne pourrions, nous, détecter et soumettre à notre propre jugement).

Avec cette « affaire Thélyson Orélien », on entre dans l'ère de l'utilisation malveillante des IA ; l'ère des IA maniées par des humains à des fins de destruction d'autres humains, par haine de ceux-ci ; l'ère des IA mises au service d'idéologies dégueulasses, avant celle des IA qui n'auront plus besoin de personne pour nous surveiller et nous dire ce qu'il convient de penser. L'ère du RN au carré, en somme. Ce jour-là, il faudra écrire dans la langue validée par elles, conforme à la morale voulue par elles. Sans quoi ?

À force d'être constamment exposés à des textes générés par l'IA (et bien évidemment aussi à nos écrans), c'est déjà en train de se produire. Ces textes deviennent la norme, le pattern. Notre œil est touché. Collectivement, nous sommes en train de perdre la vue.

Une hypothèse terrible, dans tout ceci, serait que Thélyson Orélien n'ait pas écrit son roman avec l'aide de l'IA, mais comme une IA, avec cette terrible prescience que non seulement les livres du futur en seront gorgés, mais que nos pauvres yeux ne seront plus capables d'aimer que cela. Une phrase libre et doucement de guingois, un poème de Nâzim Hikmet ou d'Akhmatova, ils ne seront plus en mesure de les trouver beaux.

Il n'y a pas littérature pure. Les romans qu'on écrit sont faits d'emprunts nombreux et sans doute est-il juste, par respect pour celles et ceux qui nous lisent, de ne pas le cacher. Mais cette idée de l'auteur inspiré, qui n'aurait besoin de personne pour pondre son grand livre, est une chimère. Notre travail est basé sur de la dissimulation, toujours.

Et quand bien même on ne s'appuierait sur aucune documentation, quand bien même on sortirait tout de nos propres tripes, sans outils techniques, sans IA, sans ce bon vieux dictionnaire, nos livres ne seraient pas pour autant 100 % nos livres, eux qui doivent tant à nos éditeurs et à nos correcteurs, lesquels agissent sur eux comme des produits dopants. Là aussi, si on se veut honnêtes, c'est de la littérature augmentée.

Une manière d'avancer dans le débat serait peut-être de parler davantage de ça, de la manière « impure » dont nous écrivons nos livres, c'est-à-dire des matières « impures » dont ils sont faits (bribes de comptoir, livres qui nous ont servi, détournements, emprunts...). Cela permettrait de démystifier le geste et, ce faisant, de revoir notre jugement sur celles et ceux qui utilisent des produits (l'IA, ici) considérés à ce jour comme des dopants.

Il en va de littérature comme du sport : quand des technologies nouvelles apparaissent, les sports mutent, les performances bondissent, il faut alors définir de nouvelles règles. Chercher à définir ensemble de nouvelles règles n'a rien à voir avec le flicage, encore moins avec le lynchage.